

### Encore un film choral

La nuit du Nouvel An... une nuit magique où tout peut arriver. Voilà très succinctement le thème de *Happy New Year*.

À travers ce conte, Christoph Schaub nous fait découvrir des personnages très attachants. Pour ce faire, il utilise un modèle narratif de « croisement de vies », souvent employé dans des films tels que *Love Actually* (Richard Curtis, US/UK 2003) ou encore *Crash* (Paul Haggis, US/DE 2004). Malheureusement les liens unissant les protagonistes sont quelque peu éculés. Sur le plan psychique, c'est l'amour qui assure le lien et sur le plan physique, un chien. Le premier est poussé à l'extrême. La plupart des couples se formant en une seule nuit, il est parfois invraisemblable de les voir finir la nuit ensemble. On a un peu l'impression que le réalisateur a voulu condenser beaucoup trop d'événement en un laps de temps vraiment trop court. Et c'est un peu dommage car

cela rend son film trop prévisible.



Néanmoins, l'invraisemblance du scénario n'est pas en soit un défaut pour un conte. Seulement, si on décide d'analyser cette oeuvre sous cet angle, on est aussi un peu déçu car il manque nettement de magie. Quant au second lien (le chien) il ne nous surprend pas le moins du monde. En vérité, c'est véritablement sur ce plan que *Happy New Year* déçoit. Il est totalement prévisible. Ajouter à ça un rythme trop lent et la torpeur est ce que le spectateur ressent le plus.

Heureusement tout n'est pas perdu! Malgré un scénario faible voire sans intérêt on peut trouver une grande

qualité à ce film: les acteurs. Avec un grand talent, ils arrivent à faire des personnages très caricaturaux des êtres humains attrayants. Le jeu de ces nombreux acteurs est d'un très haut niveau et certains sortent nettement du lot. On citera par exemple Johanna Bantzer, jouant une policière de manière très subtile ou encore Pascal Holzer son coéquipier. Ces deux policiers sont tout d'abord très bien interprétés, leurs sentiments non avoués sont touchants et leur relation naissante est l'une des plus réussies.

*Happy New Year* est donc un film qui peut valoir le détour, surtout pour le caractère de ses héros de tous les jours et non pour l'histoire en elle-même. Autrement dit, c'est un film à aller voir sans avoir trop d'attentes.

**Géraldine Bouchez, 21 ans,  
 UNIL, TJC, Renens**

### (Un)Happy New Year

Zurich, un 31 décembre, c'est bruyant, ça semble riche, c'est plein de gens qui transportent des paquets et qui courent vers on ne sait trop quoi. Et plein de gens que la liesse générale apparente ne subjugue pas : une femme trompée et

abandonnée par son mari qui hésite à passer quelques heures avec un chauffeur de taxi lui-même en rupture de ban. Un vieux garçon solitaire et aigri, amateur de maquettes et autres modèles réduits, qui se voit confier contre son gré une petite fille qui pourrait bien semer le chaos dans sa vie tristement

réglée. Un couple de sexagénaires qui n'a plus rien à se dire, mais que la disparition de leur chien rapproche dans une recherche désespérée. Un policier et une policière qui font équipe depuis longtemps, et se découvrent enfin des points communs.



Une adolescente qui se prive de sortie avec des jeunes pour consoler une mère

alcoolique. Tous ces destins nous sont contés en contrepoint, tous évoluent vers une conclusion qui n'est pas totalement heureuse, mais qui confirme qu'il ne faut jamais perdre espoir. Le bilan peut être ce qu'il veut, on peut repartir de zéro, et faire peut-être mieux.

Scènes nocturnes, ciel déchiré par des feux d'artifice, lumières des réverbères de la nuit qui éclairent des rues toujours plus vides, la grande ville n'est pas accueillante, même si elle se pare de signes joyeux. Les acteurs sont

excellents, comme ils l'étaient déjà dans **Jeune Homme** (2006) du même Christoph Schaub qu'on a pu voir en Romandie. Les cinq épisodes, les cinq destins d'une nuit forment un tout cohérent, ce qui n'est pas toujours évident dans les films choraux. On est rassuré à la fin du film, la lumière bleu acier des scènes de nuit semble plus douce et prête à faire place à une aurore plus sereine!

**Emma Clavel , 26 ans, UNI Genève, Genève**



**Coordination : Suzanne Déglon Scholer**, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, novembre 2008

: